

COFFRE

- Laurent Fraunié

tout public à partir de 3 ans - création 2025/26

**LABEL
BRUT**



Contacts production :

Charline AKIF - 06 46 34 28 08 charline@labelbrut.fr & Edwige BECK-06 70 22 67 78 edwige@labelbrut.fr

COFFRE

Un amoncellement de coffres à jouets se met en mouvement. Ils sont animés par une vie intérieure ou manipulés par une marionnette-enfant. Derrière cette marionnette apparaissent deux mains. Elles manipulent aussi bien la marionnette que les coffres qui l'entourent. Elles deviennent des personnages autonomes et des partenaires pour l'enfant.

Ce monde en équilibre précaire se déplace de glissements en accidents, se construit et se déconstruit au gré de volontés parfois contradictoires. Qu'y a-t-il dans ces coffres ? L'espoir de l'émerveillement ? La promesse du jeu ? Des mondes en miniature ? Le mystère ? La possibilité de disparaître ? Les secrets les mieux gardés ? L'oubli ? Le mode d'emploi pour ranger ses jouets ?

Se compose devant nos yeux un paysage polymorphe qui révèle, absorbe, masque, recrache trésors et déchets. Alors que l'enfant voit disparaître sous ses yeux son doudou préféré et entreprend de partir à sa recherche, un coffre corps se dessine sous forme d'imagier, reflet du monde qui l'entoure.

Quand ces coffres finissent par construire un mur, il devient l'une des six faces d'un coffre plus grand encore. Un guide apparaît alors et nous invite à entrer dans le ventre de ce coffre pour y découvrir ensemble un musée éphémère : L'espace et le temps d'une enfance fugitive.

« Le jeu devrait être considéré comme l'activité la plus sérieuse des enfants. »
Montaigne.



Marina Gadonneix, Rock And Sand, 2012

Note d'intention

Après un triptyque consacré aux peurs d'un personnage face à des objets-mondes - le lit de *Moooooooooonstres*, la porte d'*à2pas2laporte*, les rideaux d'*ici ou (pas) là* - j'aborde une nouvelle étape avec un objet-monde libéré de la présence du personnage signifiant. Cet objet manipulé devient l'acteur principal au centre de la dramaturgie : Le coffre à jouets, espace du déploiement de l'imaginaire de l'enfant et de sa construction.

« Cette facilité à contenter son imagination témoigne de la spiritualité de l'enfance dans ses conceptions artistiques. Le joujou est la première initiation de l'enfant à l'art, ou plutôt c'en est pour lui la première réalisation, et, l'âge mûr venu, les réalisations perfectionnées ne donneront pas à son esprit les mêmes chaleurs, ni mêmes enthousiasmes, ni la même croyance. »

Charles Baudelaire

COFFRE, c'est une expédition archéologique au cœur des multiples facettes du coffre à jouets et des objets qu'il contient, du plus convenu au plus inattendu, du plus trivial au plus poétique, du rare au superflu... Et par extension du coffre qui depuis les Phéniciens, nous accompagne tout au long de notre vie, depuis le couffin de la naissance jusqu'à la bière de la mort.

« Véhicule de la transmission, ouvert à des régimes d'historicité multiples, image et objet, le coffre ne serait-il pas dès lors une sorte d'objet métaphysique qui nous interroge sur nous-même et sur le temps ? C'est là son actualité. »
Natacha Pernac, maître de conférence en histoire de l'art moderne.



Marina Gadonneix, Fog, 2012

Penser le coffre comme une œuvre d'art de l'enfance.

Comme si à l'injonction *Range ta chambre* ou dans un moment de détresse, un enfant répondait en mettant le monde en mouvement pour le réenchanter. Comme si les jouets devenaient l'objet d'une Fondation de l'Imaginaire, un Musée de l'Émerveillement. Penser ce moment partagé comme un hommage ludique à la puissance de l'imagination des enfants.

Évoquer le processus de la construction d'un équilibre en mouvement, composé de coffres ouverts ou fermés comme autant de parcelles de soi offertes ou verrouillées.

Proposer avec ce postulat un temps suspendu et contemplatif.

L'animer avec un matériau pauvre, recyclable-le carton- et des jouets récupérés. Un low-tech du coffre, habité ou vide, en trompe l'œil ou en relief, inquiétant ou rassurant, idiot, séduisant, trop plein de collections, de trésors rares et de jouets oubliés : les abîmés, les rebuts, les abandonnés... Et aussi quelques restes de festins : bâton de sucette, croute de fromage et chocolat fondu. Des natures mortes, vivantes dans le coffre-corps. Avec en filigrane la question : Que racontent de nous ces objets dans les coffres, leur accumulation et leur démultiplication ?

Accompagner ce mouvement de sons, de mots, de voix.

Les compositions musicales de Nils Frahm seront la base de l'univers sonore du spectacle. Ma voix enregistrée se glissera dans cette nappe musicale. Elle donnera à entendre des textes de Nicolas Mathieu-prix Goncourt pour Leurs enfants après eux- extraits de ses trois livres jeunesse (*La grande école*, *Le secret des parents*, *Papa*, publiés chez Acte Sud junior) dans lesquels l'auteur évoque le passage du temps, la transformation de l'enfant. D'autres mots, des histoires courtes portées par d'autres voix, surgiront d'une boîte à histoire dérégulée et fantaisiste, échappée d'un des coffres. Je souhaite passer une commande à une autrice et un auteur en leur demandant de détourner et de réinventer le principe des boîtes à histoires. Je leur proposerai d'enregistrer eux même leurs histoires. Ces textes n'expliqueront pas l'image, l'image n'illustrera pas le texte. Ces sources différentes se croiseront, trouveront des rendez-vous et des espaces de liberté. Elles composeront un ensemble dans lequel, comme dans la vie, tout ne se réduit pas à une même direction mais se juxtapose et s'éclaire par association.

Créer un espace pour un musée éphémère.

Le spectacle débutera de manière classique. Le public sera installé frontalement face à l'installation mouvante des coffres. Lorsque le mur de coffres sera finalisé, il se révélera être la partie visible d'un coffre plus grand dont il est une paroi. J'apparaîtrai alors comme le guide ou le gardien de ce coffre et j'inviterai le public, enfants et adultes accompagnants, à se mettre à leur tour en mouvement et à entrer à l'intérieur du coffre, comme dans une pièce d'exposition, pour une visite guidée de l'installation d'un musée éphémère.

Processus

L'école, le théâtre. J'ai effectué les premières esquisses de ce projet dans une école en Mayenne, à Houssay. J'ai réalisé une installation de fortune avec des boîtes en carton d'emballage, et des jouets récupérés à la communauté Emmaüs de Villiers Charlemagne. J'ai regardé la Mayenne couler et le printemps reflourir, j'ai pensé que le temps filait à toute vitesse. J'ai regardé les enfants des deux groupes rencontrés ce jour-là et je me suis dit qu'ils grandissaient aussi à toute vitesse. Nous avons parlé de jouets, de coffres, de ce qu'ils mettaient dedans, de ce qu'ils gardaient précieusement. Ils m'ont quasiment tous dit qu'ils avaient trop de jouets. Un garçon m'a dit qu'il ne rangeait pas ses jouets dans le coffre, jamais de la vie, que le coffre il le gardait pour se cacher. Une petite fille m'a dit que sa poupée préférée avait eu la main mâchouillée par son chien, mais qu'elle l'aimait quand même, sa poupée. J'ai établi la liste de leurs jouets préférés. Et puis j'ai disparu derrière les cartons, j'ai mis en route une bande son mêlant musique et textes de Nicolas Mathieu, et j'ai entrepris en improvisation la périlleuse mise en mouvement des vingt cartons d'emballage de diverses tailles. Les enfants ont frêmi et ri aux équilibres précaires, aux mots qu'ils entendaient. Ils ont vu mes mains manipuler et vivre au milieu des cartons. Ils m'ont progressivement oublié pour ne se concentrer que sur ce monde fragile, et sur ce que les boîtes révélaient ou cachaient.

J'ai déposé les premières pierres de COFFRE au plus proche des enfants.

Ce processus qui alimente la création, je souhaiterais le préserver même lorsque la forme du spectacle pour le théâtre sera achevée. J'envisage une forme légère autonome que je pourrais aller présenter dans les écoles. Elle pourrait être un prologue en amont de la venue des enfants au théâtre. Elle pourrait être une forme en soi, évolutive. Une sorte de performance, de variation autour du COFFRE.

Distribution

Mise en Scène et manipulation : Laurent Fraunié
Régie et manipulation : en cours
Textes : Nicolas Mathieu, en cours
Musique : Nils Frahm
Son : Mikaël Plunian

Scénographie : Grégoire Fauchoux
Lumières : Sylvain Séchet
Regard extérieur : Harry Holtzman, Babette Masson
Œuvres du musée éphémère : Noémie Goudal, Marina
Gadonneix

Durée 35-40 minutes

Calendrier prévisionnel de travail

du 13 au 17 février 2023 - Houssay (53)
du 12 au 21 avril 2023 - Houssay et école maternelle (53)
du 8 au 12 janvier 2024 - L'Hopital, Laboratoire des arts de la marionnette, La Chapelle-sur-Erdre (44)
du 29 avril au 3 mai 2024 - Le Carré, scène nationale CACIN, Château-Gontier (53)
1 semaine en 2024
3 semaines en 2025
1 semaine automne 2025 - Théâtre des 3 Chênes, Loiron (53) CRÉATION

Partenaires confirmés

Le Petit Théâtre, Lausanne (Suisse)
Le Carré, scène nationale centre d'art contemporain d'intérêt national Château-Gontier (53)
L'Hopital, Laboratoire des arts de la marionnette, La Chapelle-sur-Erdre (44)
Le Théâtre des 3 Chênes, Loiron (53)
Ecole élémentaire, Houssay (53)
Label Brut, collectif associé à la commune de Houssay (53). Avec le soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire - Subventionné par le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Département de la Mayenne.



Olaf Breuning

« Avec le joujou rappelle Baudelaire dans sa morale, il y a des mondes en miniature, des détournements d'objets et des hallucinations que l'on se crée... Et, en effet, la puissance d'imagination que peut enclencher un bâton des plus banals avec lequel on songerait faire la guerre à une armée entière est tout bonnement vertigineuse. De sorte que le tragique de l'existence réside dans l'usure presque fatale de l'exaltation créatrice face à ces choses, parce que le mûrissement nous contraint à en repérer exagérément les faiblesses, la vanité, la vacuité, les imperfections, souvent le ridicule aussi. Que reste-t-il alors de nos joujoux ? Des souvenirs, bien sûr, et parfois un fétichisme qui n'a rien de honteux. C'est une peluche qu'on garde blottie dans un tiroir et qui nous rassure de loin ; c'est une petite voiture qui demeurera jusqu'à notre mort sur l'étagère d'une bibliothèque auprès d'un volume de Proust ; c'est une poupée fanée, un bout de plastique ou une baballe qu'un bon toutou saura bien réinventer en les mordillant. Ce qu'il reste de nos joujoux, c'est surtout le sens de l'émerveillement : l'émerveillement devant tout et devant rien et dans cet immense champ des possibles, l'émerveillement devant l'émerveillement. Voilà offerte en héritage une incroyable émotion au carré : celle, pour les adultes, de voir fonctionner les joujoux sur les jeunes gens qu'ils ne sont plus. Mieux, il reste un émerveillement au cube- et aux petits cubes c'est entendu !- quand on peut s'émerveiller d'une peinture qui s'émerveille de l'émerveillement : ainsi l'indépassable Enfant au toton de Chardin. Là, dans cette toile en apesanteur de 1738, un élégant garçon a cessé son étude. Il est suspendu à la toupie qui tourne sur elle-même et mime dans sa danse unijambiste toutes les lois de l'univers, depuis la course invisible des atomes jusqu'à celle impensable des galaxies. Chardin nous invite à rêver de toute chose, à rêver de chaque chose, et à rêver de toute chose en chaque chose, parce qu'en ces rêves se matérialisent les expériences fondamentales de l'univers. Chardin nous le demande, comme Baudelaire, et comme nous-même : continuons à faire joujou. »

Thomas Schlessler, historien de l'Art.



Jean Siméon Chardin, L'enfant au toton, 1738

COFFRE - Objet intime, à échelle humaine, il est l'une des choses qui nous accompagnent de près dans tout le cycle de la vie. Dans ses avatars, le coffre, (...) est présent dans tous les confins de l'existence, du couffin de naissance à la bière d'éternité, en passant par les coffres nuptiaux. Dans sa polysémie, il entretient d'ailleurs dès la Renaissance un lien étroit avec le corps lui-même, dont il incarne parfois la cage thoracique. (...)

Plus sérieusement, qu'offre le coffre ?

Il reçoit vêtements de la dot de la jeune épousée, or qui attise les convoitises, mille et un bijoux, qu'il soit à bijoux ou à jouets.

Il accueille aussi des secrets, (...) Roland Barthes dit de l'univers qu'il est un coffre-fort dont l'humanité cherche le chiffre et que seul le cerveau d'Einstein l'a presque trouvé.

Le coffre protège et soustrait à la vue tout en ouvrant des possibles, il formule des promesses, parfois les déçoit : c'est le cas du coffre du Cid, prétendument rempli d'or pour garantir l'emprunt et réellement empli de sable. (...) L'objet existe pourtant aussi en creux, par sa mise à distance : depuis l'Antiquité, il est métaphoriquement un réservoir de l'invention poétique (...).

De bois ou de fer, l'objet sert aux nécessités quotidiennes de rangement du Moyen Âge et jusqu'au XVIIe siècle, avant d'être peu à peu supplanté par bahuts, buffets, armoires ; il est un élément permanent du décor domestique, disposé dans l'intimité des chambres, en série autour du lit, et employé comme siège, tout en étant un objet mobile utile au voyage, porté en procession dans l'apparat éphémère du cortège nuptial. (...)

Œuvre à clef, le coffre est éminemment paradoxal, un objet de frontières, extérieures et intérieures. Simple et sophistiqué comme l'atteste sa fabrication combinant les artisanats. (...)

La caisse devient un objet polyhistorié, une machine à projection temporelle unissant passé de la storia, événement du mariage qu'il réactive durablement, présent du couple et futur de leur descendance : cette entreprise mémorielle qu'est le coffre écrit une histoire programmatique des époux pour glorifier l'alliance familiale auprès de toute la cité et la projeter dans la postérité, dans l'actualité toujours renouvelée du lignage.

Dans sa vie d'objet, le coffre rejoint, une fois le couple disparu, en passant au fils aîné, le legs dynastique, les biens de la parentado. Souvent démantelé en panneaux plats par les outrages du temps, le coffre fait l'objet de recompositions tout aussi fantaisistes que symboliques dans l'ancre des collectionneurs, avant que l'entrée au musée ne le re-dé-compose par souci « historique ».

Véhicule de la transmission, ouvert à des régimes d'historicité multiples, image et objet, le coffre ne serait-il pas dès lors une sorte d'objet métaphysique qui nous interroge sur nous-même et sur le temps ? C'est là son actualité.

Natacha Pernac, maître de conférence en histoire de l'Art.

Tout est dans le coffre

Autour de cet « objet-monde », Laurent Fraunli convoque tous les mystères, toutes les promesses, que recèlent ce qui est dissimulé au regard.

Au tout début de cette nouvelle aventure dans laquelle s'engage Laurent Fraunli - l'un des membres du collectif Label Bleu -, il y a un objet : le coffre. Une encre, ôdele de Sique, de la soie, dans la forme d'une lettre dans le fond. Et une image : l'annonceur de coffres, comme azaraz de mercedes azarozes à découvrir. Il faut dire que l'imagination attachée au coffre est extrêmement riche : « J'ai une invention avec un objet caché de toutes les époques dans une exposition (des Chinois, au musée du Louvre, J'ai voulu réinventer les azarozes, je me le suis réapproprié). C'est un objet de voir qui raconte beaucoup de nous ». Le coffre, par ce qu'il dissimule, « c'est une promesse, la possibilité d'un événement, une part de mystère (tout azaraz accessible) ». Pour Laurent Fraunli, le coffre est un « objet-monde » qu'il entend ici employer « l'idée de la présence du personnage appartenant à quelqu'un, d'avoir un portrait de la grande ». D'ailleurs, dans ce qu'il projette à ce jour de sa future création, ses coffres azarozes seront marqués par une marque azarozes-entier. Derrière elle, deux mains : « Elles marqueront aussi bien la marque que les coffres qui l'entourent. Elles deviendront des personnages azarozes et des partenaires pour l'entier ». Ce sera pour le théâtre en scène de Label Bleu, un retour vers la parole entière et, déjà, des relations azarozes ont été marquées au sein de leur vie des enfants. L'occasion pour Laurent Fraunli et son équipe de visiter un certain nombre d'installations.

Comme une œuvre d'art de l'entier

La spécificité pour se déployer dans des espaces qui ne seront pas nécessairement scéniques, avec une technique légère, il s'agit de se adapter à partir de 3 ans. Les coffres, réalisés en carton et azarozes, contiennent progressivement, au fil de l'histoire et de leurs ouvertures azarozes, un mur en fond de scène, devenu comme la face d'un coffre qui s'ouvre pour que les enfants



Laurent Fraunli, membre du collectif Label Bleu, est actuellement en phase de recherche préliminaire à la création de coffres.

Y participent. Ils quitteront alors leur position de spectateur pour y retrouver un Laurent Fraunli en entier et en soi, derrière le grand fil, « une idée de l'entier ». La, les azarozes des indications émanent et azarozes constamment (Doré, Neurons, Mains, Cadrez, Nicolas, Goudal, J., comme azaraz d'indications de la forme du coffre, et la perspective de commencer à construire son propre objet coffre (tout) la forme d'un entier). Un projet à plusieurs facettes, donc, autour des sons du musicien Nils Truim et des mots du Prix Concordat 2018, Nicolas Mathieu, extraits de ses trois livres jeunesse (La Grande

École, Le Secret des parents, Figea, pabbles chez Actes Sud, Shurouki). Et qui sera appuyé à des matériaux légers, objets techniques, cartons rigides autour de coffres « low-tech ». Laurent Fraunli entend employer la colle comme une œuvre d'art de l'entier. Comme il a l'habitude de « Sangre de charbon » ou dans un moment de détente, un entier répondant en même le monde en mouvement pour le réinventer. « Une belle proposition pour appuyer le collectif Label Bleu est actuellement en recherche de partenaires financiers et d'accueil en résidence. La création est prévue pour le début de la saison 2023-2024. / C. M.